



CIMETIÈRE  
NOTRE-DAME-DES-NEIGES  
L'autre versant de la vie

# Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol.1 No. 1 Mai 1999

## Pourquoi ce bulletin?

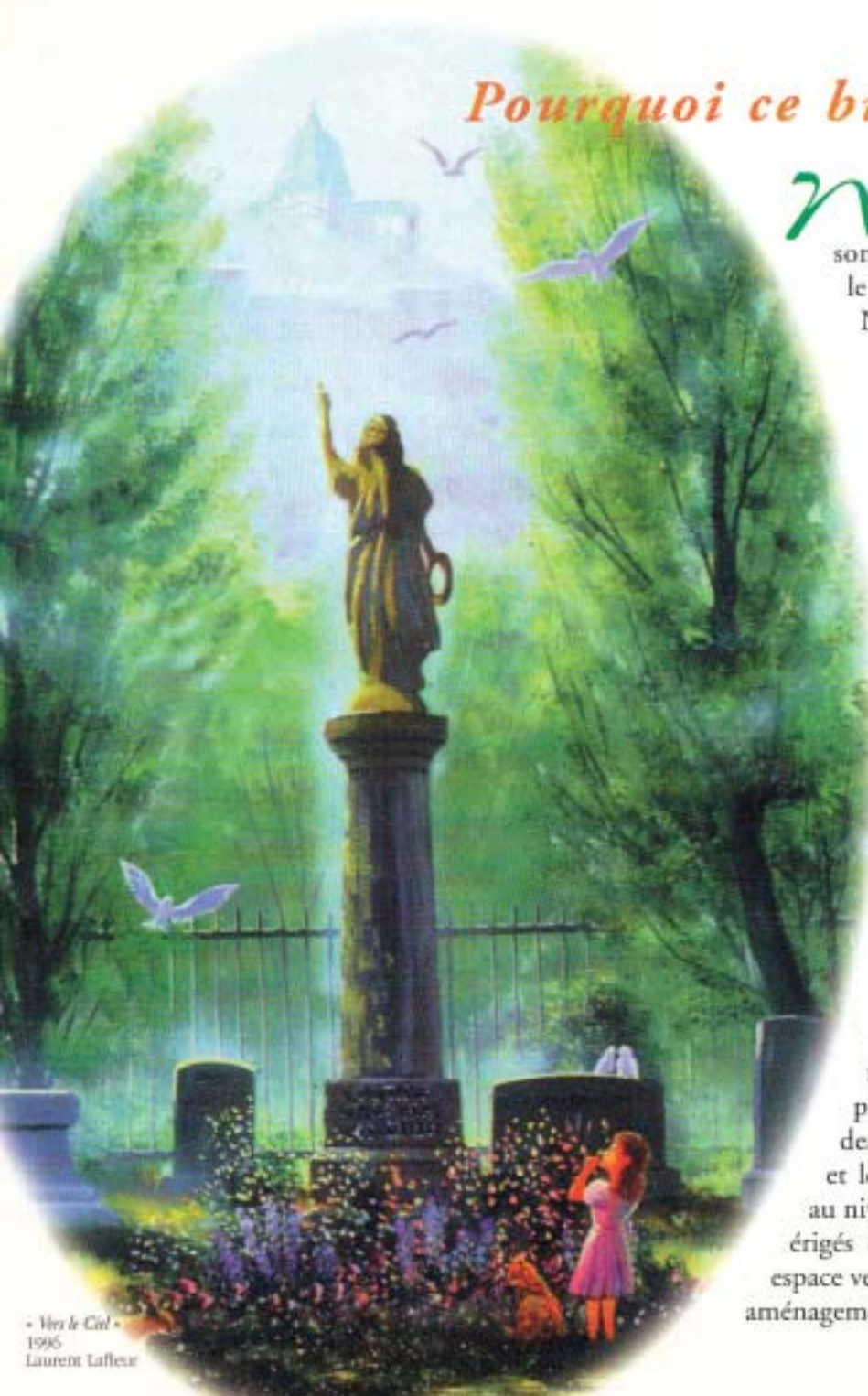
Notre nouveau bulletin *Dialogue*, qui paraîtra quatre fois par année, porte très bien son nom. Sa raison d'être est de renforcer le lien entre les Montréalais et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Ayant toujours été au coeur de Montréal, au coeur des familles d'ici et d'ailleurs qui sont venues s'amalgamer au tissu urbain, le cimetière a un rayonnement géographique, historique et culturel. Il se doit d'être visible au même titre que toute institution qui a une réelle valeur sociale et qui, plus que jamais, entend être accessible.

### Un signe du renouveau

L'existence du cimetière Notre-Dame-des-Neiges remonte à 1855. Mais, l'ancienneté du site n'en fait pas pour autant un « vieux cimetière ».

Au contraire... puisque de nombreux efforts sont centrés sur la mise en valeur de ses éléments culturels, historiques et naturels. Pour en témoigner, mentionnons la publication d'un répertoire des personnages célèbres inhumés au cimetière, l'inventaire en cours des monuments ayant un grand intérêt et la restauration de la porte principale donnant sur le chemin de la Côte-des-Neiges. Le souci de marier l'ancien et le moderne se reflète, entre autres, au niveau de l'architecture des mausolées érigés depuis 1978. Enrichir cet immense espace vert en plantant des arbres et en multipliant les aménagements floraux est aussi l'une de nos priorités.





Tout ceci s'inscrit dans le renouveau du cimetière! Tout comme ce nouveau bulletin!

### Un lieu public

Nous entendons également multiplier les activités et les événements qui permettront à la population mont-réalaise de découvrir la richesse du patrimoine qu'abrite le cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Conférences, concours de photographie, messes commémoratives, parcours écologique et concerts viendront s'ajouter aux visites du cimetière, lequel est déjà très fréquenté par les amateurs de randonnée pédestre, par les amoureux de la nature, par ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et à l'art.

Par le biais du bulletin *Dialogue*, nous vous tiendrons au courant des diverses activités! Et nous souhaitons votre participation.

### Un échange

Ce bulletin manifeste notre volonté de nous rapprocher des gens, mais aussi d'être à l'écoute de vos opinions.

C'est d'ailleurs pourquoi nous avons prévu la rubrique *La parole aux lecteurs*. Elle vous donne l'occasion de poser des questions sur nos divers services et sur notre encadrement psychologique. À cet effet, sachez que nous avons publié divers dépliants que vous pouvez obtenir gratuitement.

Nos chroniques peuvent aussi susciter des commentaires ou un besoin d'informations supplémentaires. N'hésitez pas à nous écrire. De plus, vous pouvez visiter notre site internet. Et bien entendu, lire notre bulletin... un outil de dialogue!



**Yolande Tremblay**  
Directeur général





## Perdre un être significatif: un choc de vie!

Par Johanne de Montigny, psychologue

Peut-être à cause de l'ère moderne et de la vitesse à laquelle nous respirons, nous sommes propulsés dans une recherche effrénée de fraternité, de solidarité, de soutien et de tendresse. Les drames collectifs, les pertes sociales et les épreuves individuelles nous blessent grièvement parce que trop souvent l'homme

tend à s'isoler devant le manque. On n'ose plus aller vers l'autre, et l'autre ne sait plus comment venir vers nous.

Au commencement du deuil advient

alors l'impasse, le vide affectif, la démotivation de vivre, la déstabilisation personnelle, l'inquiétude pour demain. Des sentiments étranges mais typiquement reliés au deuil nous saisissent. Ils s'articulent parfois ainsi: «si j'avais su, si j'avais pu, j'aurais donc dû!» Or justement, nous ne savions pas. Nous ne pouvions nous représenter la mort de l'être cher à l'avance autrement que sous forme de théorie ou de scénarios variés et variables.

Le murmure intérieur bourdonne alors ainsi: «je sais qu'elle va mourir mais je n'y crois pas:... je sais qu'il est mort, mais je n'y crois pas.» Le savoir est une chose, le vivre est tout autre.

Ceux et celles qu'on aime ou que l'on souhaiterait avoir mieux aimé(e)s ne peuvent s'exercer à mourir et nous ne pouvons nous exercer à les perdre. Étonnamment, nous

réussissons à vivre au fur et à mesure la trajectoire d'une vie qui tire à sa fin. Seul le dernier souffle nous ramène à la dure réalité de l'absence face à la présence invraisemblable du corps inanimé.

Non seulement s'agit-il de la perte de l'être significatif, il est subitement question d'une perte de sens. Et dans ces moments-là, l'absence de réponse prédomine: «La mort, à quoi ça sert?»

Difficile de répliquer autrement que par le biais de la vie. En effet, l'expérience de la perte nous pousse désormais à débusquer nos raisons de vivre. Aimer, vivre et perdre. Vivre et perdre encore. Le survivant s'accroche alors à la force du mémorial comme porte de sortie. Car l'amour triomphe de la mort.

L'amour perdue encore. L'amour-souvenir, l'amour-retour de sa propre capacité d'aimer, cet amour qui existe encore. L'amour! Aussi grave que la peine, aussi fort que la mort. Ne serait-ce que l'amour naissant à l'égard des autres endeuillé(e)s.

Se détacher de la peau de l'autre, se réintroduire dans «la peau de soi», au commencement du souvenir, dans un souffle de vie pour deux, Car le dernier soupir de l'être aimé nous inspire à nous redéfinir comme individu dans un nouvel effort de vivre.

À suivre...

**Car l'amour triomphe de la mort. L'amour perdue encore. L'amour-souvenir, l'amour-retour de sa propre capacité d'aimer, cet amour qui existe encore.**

« Si j'avais su, si j'avais pu, j'aurais donc dû ! »





## Un peu d'histoire



Derrière l'ancienne église Notre-Dame se trouvait le cimetière paroissial qui longeait la rue St-Sulpice (autrefois St-Joseph). En construisant l'église actuelle, il a fallu déménager ce cimetière, ainsi que d'autres dans les environs du Vieux-Montréal tout en continuant à inhumier dans la crypte (sous-sol) de la basilique. Aujourd'hui, il ne reste que la tombe de l'architecte de la basilique Notre-Dame James O'Donnell.

En 1854, la Fabrique achète donc du Dr Beaubien une terre sur le Mont-Royal, à la Côte-des-Neiges. Ce cimetière devint donc le cimetière au service des catholiques de la ville de Montréal.

### Ce qu'est un cimetière catholique

La raison d'être d'un cimetière catholique, c'est de démontrer notre foi en la résurrection à la fin des temps. Si le Christ ne nous avait pas promis la résurrection et la vie éternelle, un cimetière n'aurait pas été nécessaire. Dans l'indouïsme, par exemple, on jette les cendres du défunt dans le Gange, grand fleuve sacré des Indes. Un cimetière catholique est pour nous un endroit sacré, donc un

endroit qui marque la présence de Dieu et de notre Sauveur.

Voilà pourquoi, autrefois, la plupart des cimetières étaient construits juste à côté des églises. Il devenait ainsi un mémorial pour nous rappeler de prier pour nos chers disparus.

Le cimetière catholique est sacré, non seulement à cause d'une bénédiction ou d'une consécration des lieux, mais aussi à cause de sa fonction en faveur de la communauté chrétienne qu'il dessert. Il contient les restes des défunts qui furent les temples de l'Esprit Saint en

attente de la venue du Seigneur et de sa gloire.

Il est sacré parce qu'il est un lieu de prière, un lieu où l'on célèbre la sainte liturgie telles que les messes commémoratives mensuelles célébrées dans la Chapelle de la Résurrection.

Il est sacré parce qu'il est le signe visible de la communauté des croyants, communauté que la mort ne vient pas briser.

Les enfants de Dieu sont citoyens du ciel et de la terre. Le cimetière illu-

**Il est le signe visible de la communauté des croyants, communauté que la mort ne vient pas briser.**

mine le chemin de nos vies. Il est un acte de foi visible, par ses monuments, par ses activités spirituelles, qui éclaire notre pèlerinage et qui nous mène de cette terre vers la maison du Père.

Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.  
Curé

Bonne  
fête à toutes  
les mamans!

... c'est le 9 mai !

Comme bien d'autres choses, la Fête des Mères est, elle aussi, d'origine américaine. Nous la devons à la féministe Ann Jarvis qui, au début du siècle, a attiré l'attention sur les mamans et qui, pour elles, a exigé l'instauration d'une journée commémorative. C'est ainsi qu'elle enga-

gea une véritable bataille épistolaire pour rallier à sa cause tout d'abord le maire de sa localité, puis les gouverneurs, les députés et les industriels. Le succès de cette initiative fut si étonnant qu'Ann Jarvis eut

beaucoup de peine à maîtriser l'afflux de courrier en provenance de ses nombreux sympathisants et admirateurs.

En 1909, la Fête des Mères fut alors introduite officiellement dans 45 États fédéraux américains et, en

### Origine de la « Fête des Mères »

1914, déclarée jour férié officiel par le Congrès américain. À la même époque à peu près, l'Angleterre connut un mouvement semblable en faveur de l'introduction de la Fête des Mères et auquel l'Armée du

Salut avait largement contribué. Ce fut cette dernière d'ailleurs qui introduisit la Fête des Mères sur le continent européen.

Depuis 1917, la Fête des Mères est célébrée également en Suisse et, à cette occasion, des milliers d'enfants et d'adultes font plaisir à leur maman en lui offrant un bouquet de fleurs. Ce faisant, ils expriment leur affection et leur reconnaissance pour une « mission » difficile et souvent mésestimée.



## Certains moments dans la vie sont particulièrement difficiles à traverser.

d'émotions, en ressentant la vulnérabilité créée par le chagrin.

C'est toujours le cas lorsqu'on perd un être cher. On cumule alors une multitude de souvenirs et



ette dimension psychologique entre toujours en ligne

de compte lorsque vous rencontrez les personnes-ressources de notre Service à la clientèle. Leur attitude est empreinte de compréhension, de délicatesse, d'empathie et de respect envers votre douleur. Ces personnes savent composer avec un fort impact émotif qui peut susciter des hésitations et des incertitudes. Elles comprennent votre besoin de vous sentir bien entouré et bien conseillé.

Dès le premier contact avec nos gens du Service à la clientèle, vous aurez l'impression d'être encadré, tout en ayant la latitude requise pour prendre les décisions qui font votre affaire. Nos personnes-ressources vous proposeront un vaste choix d'options permettant de personnaliser l'hommage que vous voulez rendre à cet être disparu; et ce, en fonction de vos préférences, de vos exigences et de votre budget. Elles répondront à toutes vos questions en vous fournissant également des documents à caractère infor-



matif qui regroupent tant les services spécifiques que le soutien psychologique.

Vous voulez visiter notre chapelle? Ou un mausolée? Elles vous accompagneront. Vous voulez un aménagement paysager sur un lot en particulier? Diverses suggestions vous seront faites. Vous aimeriez connaître des livres qui peuvent vous aider à cheminer à travers le deuil? Nous vous recommanderons des auteurs et des titres. Vous désirez convenir des arrangements préalables? Il suffit de nous téléphoner pour fixer un rendez-vous, à votre convenance. Et si vous désirez recevoir gratuitement notre bulletin

*Dialogue*, il nous fera plaisir de vous l'envoyer.

En fait, notre rôle est à la fois large et précis, mais toujours empreint d'un caractère profondément humain puisque votre tranquillité d'esprit est pour nous une priorité.

**Johanne Duchesne**  
Directrice du service  
à la clientèle



**Cette mini-chronique a pour but d'étoffer le trajet vers la mort en puisant des réflexions, des synthèses et des expériences à même des livres qui peuvent aider à modifier certaines attitudes.**

#### L'amour ultime

Ce livre s'adresse à toute personne qui perd un être cher, à ceux et celles qui soignent et soutiennent les mourants.

Il est né de la rencontre de Johanne de Montigny avec Marie de Hennezel. Rescapée d'une catastrophe aérienne, Johanne, psychologue, a choisi de mettre à profit son expérience de survie auprès des gens atteints de maladie fatale. Quant à Marie, elle fut la première psychologue intégrée dans une unité de soins palliatifs en France.



*L'amour ultime*

*L'amour ultime*, faisant partie de la Collection Parcours et publié chez Stanké, nous éclaire sur les fondements et le rôle de la psychologie en fin de vie, tout en nous sensibilisant à l'importance du travail

psychique qui nous mène à l'ultime, avec lucidité.

#### Mourir en vie!

Ce livre est destiné à la personne qui désire se préparer à bien vivre les derniers moments de sa vie.

Conçu comme un outil d'autogestion, il veut permettre d'appivoiser la peur de mourir. Il fournit des réflexions, propose des pistes de croissance et suggère des prières.

Les auteurs sont Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, qui a déjà publié



*Mourir en vie!*

*Aimer, perdre et grandir* ainsi que Denise Lussier-Russell, infirmière, thérapeute, professeure et conférencière impliquée dans le domaine des soins des mourants. Aux éditions Novalis.

## UN JARDIN

### de pensées

## Des fleurs pour votre maman

Bon nombre de gens ignorent que le cimetière Notre-Dame-des-Neiges possède de magnifiques serres accessibles au grand public. C'est pourtant l'endroit par excellence pour se procurer des fleurs pour toutes les occasions, incluant la Fête des Mères.

Afin de souligner ce jour spécial, nous vous proposons un vaste choix: azalées, gloxinias, gardénias, jacinthes, violettes, tulipes, rosiers miniatures et impatientes de la Nouvelle-Guinée.

**Passez voir notre vaste choix de fleurs et d'arbustes.**



## Un nouveau symbole floral

Notre nouvel emblème floral, la **Dame des Neiges** a été choisi avec beaucoup de minutie. Il y a, bien entendu, un lien étroit entre le nom de cette marguerite et celui du cimetière. Toutefois, cette fleur vivace de culture facile a retenu notre attention pour sa simplicité et sa valeur symbolique.

La **Dame des Neiges**, dont la blancheur traduit la pureté de l'âme, s'associe aisément à la notion de la famille puisque les pétales peuvent représenter les membres de la famille.

Cette fleur contribuera à uniformiser le paysage, entre autres, sous la forme de jolis massifs. Nous vous la suggérons si vous envisagez un aménagement floral sur un lot que vous possédez ou pour votre jardin à la maison.

*Yvon Pagé*  
Contremaître  
Les serres Notre-Dame-des-Neiges  
(514) 735-1361



À la Fête des Mères, des sachets de semences de marguerite seront distribués gratuitement.



Par Christian DeCacqueray, rédacteur en chef-«Le Passage»

## La mort, les Français en parlent de plus en plus

En cette fin de millénaire, la France connaît un véritable regain d'intérêt pour les questions de la mort. Après des décennies de déni social, l'intérêt du public s'apparente à un phénomène de société. Des films, des livres, des émissions de télévision traitent de la fin de vie, du deuil ou encore des rites funéraires. En 1996, la parution d'un livre, préfacé par François MITTERRAND arrivé au terme de sa vie, avait marqué une étape. Vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, cet ouvrage intitulé «La mort intime» relatait l'agonie de plusieurs personnes et la façon dont l'auteur avait accompagné ces personnes mourantes. La fin de vie, elle-même, de l'ancien Président a concouru à populariser un thème aussi tabou. Rien ne fut laissé dans l'ombre des derniers jours de François MITTERRAND, qui a lui-même associé le peuple français à son dernier passage.

Selon un récent sondage, 73% des Français estiment que parler de la mort pourrait aider les familles touchées par un décès. De plus, 53% estiment que c'est au personnel médical que revient la tâche d'informer le public sur ces questions. Or, c'est bien là que le bât blesse. En France, plus que dans d'autres pays occidentaux, les décès interviennent



François Mitterrand

majoritairement dans de grandes institutions hospitalières où l'accompagnement du deuil n'est pas suffisamment assumé. Les défunts y sont conduits, moins de deux heures après leur décès, dans des morgues, souvent très isolées des autres services. Là, les familles ne peuvent réellement veiller leur mort. Du coup, c'est le corps médical lui-même, avec à sa tête les infirmières et les aides-soignantes, qui plébiscite un débat profond sur la prise en charge de la mort dans le système hospitalier français.

Parallèlement à cette attente, on voit fleurir de plus en plus d'équipes de bénévoles qui, en établissements de soins ou en paroisses, manifestent une nouvelle forme de solidarité du corps social dans ces circonstances.

Bien sûr, les services funéraires ne restent pas en marge de ce puissant phénomène d'opinion et de ses manifestations concrètes.

Ainsi, notre entreprise, qui est présente sur tout le territoire français, a-t-elle pris l'initiative d'organiser des débats publics sur le thème de la mort et ce sont des dizaines de milliers de personnes, de tous horizons, qui répondent présent à ces rencontres qui réunissent les représentants de tous les publics investis dans la fin de vie, les funéraires et le deuil : médecins, infirmières, religieux et psychologues. Par ailleurs, le magazine *Passage*, que nous avons lancé il y a deux ans et qui est entièrement consacré au mourir, a dû augmenter son tirage pour atteindre actuellement 50 000 exemplaires!

Sans doute cette approche d'une question aussi essentielle par le débat est une démarche bien française. De quoi n'aime-t-on pas débattre? C'est si vrai qu'une célèbre psychologue du deuil vient récemment de proposer aux Français par le biais des médias, d'organiser dans leurs familles une réunion où ces questions seraient envisagées en présence de toutes les générations. Selon elle, les personnes ayant tenté l'expérience en ont tiré un grand profit, à condition, précise-t-elle, de ne pas chercher à biaiser ou à déplacer le débat. De toute évidence, parler de la mort, c'est déjà s'y préparer.

Par Johanne de Montigny, psychologue

**QUESTION :**  
La mort brutale et subite soulève-t-elle un deuil plus difficile ou compliqué que la mort prévue en conséquence d'une maladie grave?

**RÉPONSE :** Certaines personnes ont connu les deux types de deuil, par la perte soudaine et par la perte graduelle. Des témoignages confirment que l'une peut être aussi pénible à traverser que l'autre. L'exemple d'une perte catastrophique et

inattendue mais précédée d'une vie riche et pleine d'accomplissements relationnels, et l'exemple de la perte à petit feu d'un être significatif mais avec qui le contact fut toujours difficile et impénétrable jusqu'à la fin, nous révèlent dans le premier cas que la séparation est radicale et forcément douloureuse, mais que le travail du deuil pourra s'effectuer avec le sentiment d'avoir «complété» à temps, une dynamique relationnelle qui a pris fin pour la seule cause d'une mort survenue trop tôt.

Dans le deuxième cas, malgré la mort anticipée, les derniers instants ne semblent pas nous soulager de la perte, car la réparation de la relation conflictuelle n'a pu devancer la mort. En d'autres termes, la dynamique relationnelle qui précède toute mort qu'elle soit subite ou latente influencera l'état de l'endeuillé. La bonne nouvelle demeure toutefois la suivante: la réparation d'une relation qui fut difficile demeure possible même en l'absence de l'autre, à la condition de se retrouver en présence d'un(e) aidant(e) naturel(e) ou professionnel(le) capable de nous accueillir dans ce lourd sentiment d'avoir raté une occasion précieuse, capable aussi de nous donner une place pour reconstruire par la parole ce qui a été détruit par la tournure événementielle. Il n'est jamais trop tard... Même longtemps après la mort d'un être significatif. Car une parole enfin reçue restaure le vide laissé par la personne décédée.

**Chers lecteurs et chères lectrices, nous vous invitons à nous faire parvenir vos questions :**

**Rubrique La parole aux lecteurs  
Bulletin Dialogue  
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges  
4601, chemin de la Côte-des-Neiges  
Montréal (Québec) H3V 1E7**